Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 6 (1893-1897)

Rubrik: Coup-d'œil général sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation (1847 à 1897)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COUP-D'ŒIL GÉNÉRAL

sur les travaux

DE LA

Société jurassienne d'Emulation

pendant le premier demi-siècle de son existence

(1847 à 1897)

Messieurs et chers collègues,

M. Bandelier, alors directeur de l'Education, disait à ses collègues de l'Emulation jurassienne, dans son discours d'ouverture de la séance du 28 septembre 1852, à Courtelary : « Notre contrée, essentiellement industrielle, plus que toute autre a besoin que le flambeau de la science s'approche d'elle et la vivifie. » Ces réflexions auraient, en 1897, comme un surcroît d'actualité et s'appliqueraient non seulement au Vallon de St-Imier, mais au Jura tout entier. L'industrie a fait, depuis un demi-siècle, la conquête de notre pays. Elle a certainement contribué à la prospérité générale ; elle a renouvelé, enrichi, embelli notre vieille petite patrie. La vie moderne, avec ses facilités et ses agréments, avec son inquiétante et fiévreuse agitation aussi, s'est emparée de notre coin de terre. Notre patrimoine matériel, notre patrimoine intellectuel même, ont augmenté. Et cepen-

dant, nous sentons très bien et nous fournissons même la preuve que, dans les premiers temps de notre Société, les travaux désintéressés, les préoccupations idéales avaient plus d'attrait, exerçaient un tout autre empire qu'à l'époque où nous sommes. Nous nous habituons à ne plus consulter que notre égoïsme. Nous amassons et nous jouissons. Le reste nous apparaît indigne d'un effort, ou même d'une pensée. Or, ce « reste », que l'on affecte de dédaigner, n'est rien moins que ce qui fait la noblesse et la grandeur de l'homme, ce qui atteste et consacre sa mission divine.

Aussi bien, les paroles de M. Bandelier me reviennent tout naturellement à la mémoire. Jamais nous n'avons eu, plus qu'en ce moment, besoin que le flambeau de la science s'approche de nous et nous vivifie. Un réveil est nécessaire, un réveil serait si beau : ne datera-t-il pas de cette journée ? Quand nous nous serons pénétrés de l'incessante et féconde activité déployée par nos devanciers, dans toutes les sphères du labeur humain, quand nous aurons évoqué les noms des historiens et des poètes, des économistes et des pédagogues, des techniciens et des naturalistes, quand nous serons amenés à comparer l'œuvre du passé avec notre œuvre, à nous, Messieurs, nous nous promettrons de suivre l'exemple de nos aînés, de leur rendre hommage en les imitant.

Vous trouverez, dans le quatorzième volume des *Actes*, un excellent tableau que Xavier Kohler dressa, en 1862, des travaux de la Société jurassienne d'Emulation pendant les premières quinze années de son existence. Je n'ai la prétention ni de le compléter, ni de le refaire. Il suffira de lui emprunter quelques dates et quelques données sur l'origine de notre société. L'Emulation naquit, grâce à l'initiative de deux des plus grands citoyens du Jura : Xavier Stockmar et Jules Thurmann. Leur idée de créer un centre de ralliement intellectuel dans notre pays fut chaleureusement accueillie par onze hommes d'étude qui, tous, sauf deux, habitaient Porrentruy. La Société jurassienne d'Emulation, fondée le 11 février 1847, arrêta le texte de ses statuts le 27 août suivant. Elle se proposait un triple but : « encourager et propager dans le Jura l'étude des lettres, des sciences et des arts ; veiller

à la conservation et à la prospérité des établissements littéraires et scientifiques dans le pays ; favoriser la recherche des documents historiques qui intéressent la patrie ».

Les adhésions furent lentes à se produire, tout d'abord. La violence des luttes politiques dont la Suisse et le canton de Berne étaient ou allaient être le théâtre, explique ces commencements modestes. Mais, en pareilles affaires, la qualité est beaucoup plus importante que le nombre. Au demeurant, la Société jurassienne d'Emulation pouvait, à côté de son programme officiel, remplir un rôle extrêmement bienfaisant. Elle vivrait au-dessus et en dehors de la mêlée des partis. Elle serait l'asile des discussions libres et sereines, des paisibles et fraternels rendez-vous. Symptôme significatif et heureux entre tous, les noms de deux des nouveaux sociétaires, le doyen Morel et l'abbé Champion, résumèrent la devise, symbolisèrent l'esprit de l'Emulation. Respect des croyances individuelles, large et saine tolérance, fidèle et laborieux accomplissement de la tâche entreprise, telle serait et telle fut, sans graves défaillances, la ligne de conduite de notre Société. Même dans les périodes troublées et les heures mauvaises de nos dissensions confessionnelles, lorsque notre pauvre Jura était divisé en deux camps ennemis et qu'un souffle de guerre civile s'insinuait dans les cœurs, l'Emulation ne faillit pas à son devoir. Autour de la table de travail, elle fit la trève de la science et de l'amitié.

Outre Xavier Stockmar et Jules Thurmann, les membres fondateurs et les premiers adhérents de notre Société furent des savants, des écrivains, des ecclésiastiques, des hommes d'Etat, parmi lesquels je citerai MM. le pasteur Bernard, Klaye, ancien conseiller national, Dr Verdat, qui sont encore tous les trois au milieu de nous, puis, le Dr Bodenheimer, le chansonnier Cuenin, les professeurs Dupasquier et Durand, les historiens Kohler et Quiquerez, l'inspecteur Péquignot. Une association qui groupait de telles forces n'avait pas le droit de douter du lendemain. La liste des sociétaires s'allongea très rapidement, dès qu'un apaisement se manifesta dans la politique fédérale et cantonale. Elle comptait 31 membres actifs, à la fin

de 1847 : en 1862, elle en avait 194, avec 19 honoraires, 70 correspondants et 41 correspondants-honoraires choisis en dehors du Jura ; des relations suivies, qui se relâchèrent peu à peu et qui, maintenant, ne sont plus guère qu'un souvenir, s'établirent avec 24 sociétés suisses et étrangères. En 1891, le nombre des membres actifs s'était élevé à 265 ; celui des membres correspondants et honoraires, en revanche était descendu à 10 ! La situation n'a pas, depuis lors, changé d'une manière appréciable. Il convient de rappeler que l'Emulation a eu des honoraires et des correspondants qui ont marqué dans les sciences, les lettres et les arts, ainsi le peintre Aurèle Robert, Valentin, l'illustre physiologiste, le géologue Agassiz, le général Dufour, Mac Buchon, le traducteur de Gotthelf et de Hebel, l'évêque de Bâle Fiala, l'historien E.-F. de Mülinen, Louis Wuillemin, Carl Vogt, H.-F. Amiel, A. Daguet, les poètes Porchat, Juste Olivier, Albert Richard, Petit-Senn, Jules Vuy, etc.

Mais les travaux de la Société jurassienne d'Emulation n'en sont pas moins ses meilleurs titres à l'estime du public cultivé et à la reconnaissance du pays. Ils ne furent réunis et publiés qu'à partir de 1849 ; le journal l'*Helvetie* les signalait ; l'*Emulation* de Fribourg, la *Revue suisse*, de Neuchâtel, les *Alpes*, de Genève, en accueillirent plusieurs ; l'*Emulation* donna même, en 1851, des bulletins semestriels des séances de la Société. Ces travaux composent actuellement un ensemble de près de quarante volumes, intitulés d'abord *Coups-d'œil sur les travaux de la Société jurassienne d'Emulation*, puis *Actes*, à l'instar d'autres recueils émanant d'associations savantes. L'idée, réalisée en 1876, de substituer au volume annuel un fascicule paraissant tous les mois, aurait dû, ce semble, réussir. On revint bientôt à l'ancien mode de publication. En 1889, une numérotation nouvelle des volumes fut adoptée, et les *Actes* de la dite année formèrent le premier volume d'une deuxième série, qui avance avec une trop sage lenteur.

Ces volumes, d'ailleurs, ne renferment pas seulement des études variées sur des sujets divers. Ils offrent quelque chose de plus intime et presque de plus personnel. Chacun d'entre eux est une mine de souvenirs. Xavier

Kohler le disait, en 1862 : « Ils ont une physionomie à eux, un cachet local les distingue profondément ; chacun marque une étape dans la carrière que nous parcourons. Voyez plutôt ! Voulez-vous connaître dans ses moindres détails la fête de l'amitié ? ouvrez l'opuscule de 1850 ; assister à une fête helvétique ? prenez le *Coup-d'œil* de 1853. Est-ce la Neuveville, son vieux donjon, son île enchantée ? les volumes de 1854 et 1859 nous fourniront de précieuses données. Le souvenir de Bienne est intimement lié aux *Actes* de 1856 et 1860. L'antique et vénérable Bellelay revit dans les *Actes* de 1857. Les rapports de 1855 et 1858 sont remplis de la pensée de Thurmann ». Peut-être, ce caractère intime et personnel des *Actes* s'est il perdu. Nous ne le retrouvons plus, au même degré, dans les derniers volumes de la première, ni dans ceux de la deuxième série. C'est, je crois, que nous sommes trop pressés de vivre. Nos prédécesseurs envisageaient une fête de l'Emulation comme un événement ; nous, nous l'escamotons un peu, entre deux trains.

Plutôt que de me répandre en réflexions mélancoliques et de vous servir une sorte de sermon de Jeûne comme introduction au banquet traditionnel, je préfère vous retracer sommairement, ainsi que j'en ai le soin, les phases de notre existence, de 1847 à 1897, dans tous les domaines où l'Emulation a convié à d'utiles labeurs les écrivains et les chercheurs de notre pays Je ne parlerai point des ouvrages publiés sous les auspices de la Société, comme l'édition des *Painies* de Raspieler, par MM. Kohler et Feusier, l'*Histoire de la réunion de l'ancien évêché de Bâle au canton de Berne*, d'Auguste Quiquerez, les *Poésies de Paul Gautier*, et d'autres, ni des travaux qu'elle suscita, comme l'excellente biographie du *Doyen Morel*, par le Dr Schwab, ni de l'active sympathie qu'elle ne cessa de témoigner aux *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle* de Trouillat, cet érudit et laborieux chercheur que les luttes politiques éloignèrent trop tôt de l'Emulation, ni même des incontestables services qu'elle rendit, en étudiant d'importantes questions d'utilité publique, en les discutant, en y intéressant l'opinion jurassienne. Aurais-je cependant le droit de ne pas vous signaler au moins la persévérante sollicitude qu'elle voua, dès l'origine, à la construction de nos chemins de fer,

l'impulsion qu'elle donna, dans plus d'une localité, à la création d'écoles secondaires, de cours pour les jeunes apprentis, etc., l'initiative que, par exemple, la section de St-Imier prit, en 1867, d'une exposition collective des produits de l'industrie jurassienne à Paris, au Champ de Mars, l'efficace intervention de notre Société au profit d'œuvres telles que les cuisines économiques, les mémoires si décisifs et si complets qu'elle suscita sur les matières du paupérisme, des assurances contre les maladies et les accidents ? Je me borne à ces courtes indications ; elles prouveront que notre Société ne s'est point endormie, ou pétrifiée, comme on le lui a reproché parfois, dans un rôle stérile de parlote archéologique ou de confrérie d'admiration mutuelle, mais qu'elle est restée en contact avec la vie et les besoins de la vie. Avouons cependant, et n'en rougissons point, qu'elle a été surtout le centre du mouvement scientifique, artistique et littéraire dans le Jura Elle stimula les savants nombreux, les artistes et les écrivains trop rares d'une contrée qui, fatalement condamnée à un demi-isolement intellectuel par la loi de ses destinées politiques, eut, dans cette utile et noble association, un précieux foyer de culture. Si nous nous demandons ce que le Jura, depuis cinquante ans, a fait pour les choses de l'esprit, nous serons forcés de reconnaître que l'Emulation n'a pas failli à sa tâche. Elle entretint le feu sacré en elle et autour d'elle. Elle fut bienfaisante par l'influence exercée autant que par le travail accompli. Elle concourut aussi, et ce n'est pas son moindre mérite, à sauver la nationalité jurassienne, j'entends cette langue, ces traditions, ces mœurs, que nous avons le droit et le devoir de pieusement conserver ; car, si nous les méprisions ou les négligions seulement, c'est notre propre déchéance que nous signerions. Nous n'avons certes pas à nous singulariser et à nous cantonner dans le culte de nous mêmes ; nous avons à rester des Jurassiens, dans la famille bernoise comme dans la famille suisse, non point parce que nous vaudrions mieux que les autres, mais parce qu'une race est perdue dès qu'elle devient infidèle à son génie et qu'elle a honte de son passé, c'est-à-dire d'elle-même.

Il est temps d'en venir à l'objet précis de cette communication. Ma besogne est bien simplifiée, grâce à la table

générale, que Xavier Kohler fit en 1883, de toutes les publications de notre Société. Je n'aurai, en somme, qu'à en reproduire, avec quelques développements, les parties essentielles, et à consulter les *Actes* de ces quinze dernières années. Pour avoir une idée exacte et complète du travail scientifique et littéraire de l'Emulation, de 1847 à 1897, il ne faudrait pas, au reste, se contenter de parcourir les volumes de *Coups-d'œil* et d'*Actes,* qu'elle a édités durant cette période ; il siérait de s'attacher encore à l'examen des rapports annuels et des discours d'ouverture, figurant en tête de presque tous ces volumes, et qui renseigneraient abondamment le lecteur sur la vie interne des diverses sections de la Société. Mais vous me pardonnerez, si je n'entre point dans les détails et si je ne m'arrête qu'aux manifestations les plus remarquables de notre activité sociale.

Les *sciences physiques et naturelles* ont été cultivées, avec une prédilection très compréhensible dans un pays propice comme le nôtre aux investigations des chercheurs par plusieurs Jurassiens dont les noms ne périront pas de sitôt. Ainsi la géologie a passionné des hommes de la valeur d'un Thurmann et d'un Gressly.

Gressly ! Vous n'avez pas oublié les pittoresques et joyeux couplets de Cuenin :

Armé d'un bâton,
Et sans le sou dans la besace,
Il court le canton
Sans se débarbouiller la face.
Du pain, du vin vermeil,
Et sa place au soleil,
Voilà bien tout ce qu'il réclame !...
Pourtant plus d'un méchant le blâme.
Gens de Porrentruy
De Moutier, de Courtelary,
Chantez avec moi le sauvage Gressly...

Dans le *Coup-d'œil* de 1856 et les *Actes* de 1863, nous découvrons deux monographies lumineuses de ce savant, qui était un voyant comme tous les savants de génie ; elles sont intitulées : *Coupe géologique du tunnel des Loges* et *Des tunnels à construire pour les chemins de fer jurassiens.* De Thurmann, nous avons, entre autres, un *Appel*

aux géologues jurassiens, des pages définitives *Sur la structure de la chaîne des Apalaches* et plusieurs travaux qui, à la vérité, ne sont comparables, ni pour l'étendue, ni pour l'importance, aux grands ouvrages de ce Jurassien éminent. Les essais de Bonanomi et Greppin sur le terrain tertiaire et les fossiles jurassiens tertiaires du val de Delémont, la copieuse notice de Ducret sur les gisements de houille à Cornol, les notices de M. le Dr Thiessing, de M. le Dr Koby et vingt autres études, dont aucune n'est insignifiante, nous montrent ce que la géologie doit à l'Emulation.

Sur la faune et la flore du Jura, nos *Actes* ne sont pas beaucoup moins riches en travaux d'un réel intérêt. Je mentionne, au hasard, de Bonanomi, un *Tableau des animaux vertébrés du val de Delémont,* de Thurmann, l'*Enumération des plantes vasculaires des environs de Porrentruy,* de N. Vernier un *Rapport sur la flore des environs de Belfort,* de M. le Dr Koby des constatations très curieuses à propos de *La guerre franco-allemande et la flore de la vallée de Delémont.*

En physique, en météorologie, en chimie agricole, en hydrographie, en médecine, les mémoires de notre Société contiennent des renseignements de prix, fournis par Thurmann, Ducret, Gouvernon, Dr Greppin, Dr Bodenheimer, Dr Tièche, Dr A. Rossel ; je signale tout spécialement les *Observations météorologiques, économiques et rurales du pasteur Frêne, de 1747 à 1804,* insérées dans le XXIme volume des *Actes* par l'infatigable Xavier Kohler. Dans les mathématiques, le recteur Durand et M. le professeur Droz nous ont livré d'ingénieux travaux ; Durand encore et M. Liausun, l'un de mes anciens maîtres à l'Ecole cantonale de Porrentruy, et l'un des plus aimés, ont écrit sur des sujets d'astronomie. La sylviculture et l'agriculture ne furent pas délaissées non plus. Mais je passe.

Les sciences naturelles n'ont point détourné l'intérêt ou l'attention des *sciences philosophiques et morales.* MM A. Saintes et P. Jolissaint ont exprimé les idées de notre Société sur l'abolition de la peine de mort. M. J.-C. Scholl écrivait, quelques années avant son décès, une suggestive dissertation sur le beau, le bien et le vrai.

Nous avons, de M. G. Breuleux, un mémoire riche d'aperçus nouveaux sur les bibliothèques populaires, et plusieurs de nos membres ont abordé, avec autant de sagacité que de compétence, l'étude des problèmes multiples et délicats que soulèvent l'éducation et l'enseignement, à l'école et dans la famille.

Au surplus, les *questions d'utilité publique* ont toujours, et par dessus tout, animé et rempli les séances de l'Emulation. M. Gagnebin nous a initiés au mécanisme des *Caisses d'épargne scolaires ;* et le sujet fut repris avec beaucoup d'intelligence et d'ampleur par M. Ami Girard, dans les *Actes* de 1882. M. Gibollet et M. Péteut ont discuté contradictoirement les inconvénients et les avantages de l'*Impôt progressif ;* plus tard, en 1891, M. J. Stockmar exposait le plan d'une ingénieuse *Réforme de l'impôt foncier.* Les chemins de fer jurassiens provoquaient des études et des enquêtes d'Eug. Froté et de Xavier Stockmar ; Cyprien Revel, MM. Fr. Imer, Fayot, Dr Schwab, s'occupaient des graves et douloureux sujets que sont la criminalité et le paupérisme ; j'insiste sur une notice volumineuse et très documentée de M. le Dr Schwab : *L'Assistance publique dans le Jura et l'ancien canton et les réformes dont elle est susceptible.* M. C.-L. Schnider, dans un rapport qui veut être relu et médité, se demandait, en séance annuelle du 30 septembre 1879, « quelles sont les industries auxiliaires à introduire dans le Jura pour venir en aide aux industries en souffrance ». Longtemps auparavant, le Dr Tièche avait présenté des « considérations sur la création d'une Banque mutuelle immobilière ». La réorganisation des bourgeoisies fut traitée également dans deux rapports de Quiquerez et Montandon. M. E. Péquignot, dans les *Actes* de 1891, s'occupa de la *Révision du système pénal bernois.* Enfin, M. Ch. Favre lut, à la séance du 26 septembre 1893, son substantiel mémoire sur *L'assurance en cas d'accident et de maladie et l'avenir des sociétés de secours mutuels.*

Ce sont là de beaux états de service, n'est-ce pas ? Les bonnes volontés, les compétences, les talents groupés autour de l'Emulation n'ont pas trahi les espérances de ses fondateurs. Elle a travaillé pour la science ; elle s'est

dépensée avec non moins de diligente sollicitude, en faveur d'institutions d'utilité publique et de réformes économiques et morales. Mais notre société n'a point, pour autant, déserté le drapeau de la *littérature et des arts*. Si, dans les beaux-arts, son activité fut forcément limitée, si elle ne put guère que retracer et suivre le mouvement artistique d'un pays où peintres, sculpteurs et musiciens sont assez clairsemés, elle se dédommagea amplement du côté de l'histoire, de la critique littéraire et de la poésie.

Notre société eut la bonne fortune de posséder quelques érudits, un Auguste Quiquerez, un Xavier Kohler, pour nommer seulement les plus connus et les plus méritants, qui, soit dans les *Coups-d'œil* et les *Actes* de l'Emulation, soit dans des publications individuelles, étudieront avec une admirable persévérance et sans autre pensée que celle de faire leur devoir de patriotes, les institutions et l'histoire de notre Jura. Que de patientes investigations, que de laborieux efforts, que de nobles dévouements consacrés au pays et à la science ! Ces bénédictins de l'histoire jurassienne ont ignoré les douces récompenses du succès. Ils ont semé obscurément pour les futurs moissonneurs. Mais il est juste que, dans cette circonstance solennelle, nous leur apportions au moins le tribut de notre gratitude et l'hommage de notre souvenir.

Auguste Quiquerez fut longtemps, avec Kohler, l'âme ardente et la main active de notre Société. Ils ont été, tous les deux, les grands rédacteurs de nos *Actes*. Je n'énumèrerai pas tous leurs travaux ; je rappellerai du moins ici les plus intéressants ou les plus précieux. Nous avons, de Quiquerez, des notices sur les us et coutumes de l'ancien Evêché de Bâle, sur l'époque celtique dans le Jura, sur l'église de St-Imier, sur l'abbaye de Bellelay, sur le chapitre de Moutier-Grandval, sur le Château de Porrentruy, sur l'Erguel, sur le Vorbourg, sur Pierre-Pertuis, sur Rondchâtel et Péry, sur la révolution de 1791 dans l'Evêché, sur la réunion de l'Evêché au canton de Berne, etc. Si l'on a taxé parfois d'aventureuse la science archéologique de Quiquerez et si la sincérité de ses convictions politiques a pu altérer son im-

partialité, toujours est-il que cet autodidacte, qui n'avait ni les ressources de riches bibliothèques, ni celles de fortes études spéciales, a été un fureteur intelligent, un historien clairvoyant, et l'un des Jurassiens qui honorèrent le plus leur patrie. L'œuvre de Xavier Kohler, moins considérable sans doute, mais d'une forme plus achevée et d'une érudition plus sûre, constitue peut-être la partie la plus solide et la plus neuve de nos mémoires. C'est tout un chapitre captivant et définitif de notre histoire morale que ses cent-soixante pages sur *Porrentruy, sa vie religieuse et littéraire au XVI*me *siècle.* Et comment ne pas louer ses essais ou ses articles sur la légende de St-Imier, sur Porrentruy sous le Conseil de régence en 1792, sur le journal du pasteur Frêne, dont il a détaché de curieux extraits pour nos *Actes,* sur la vente des biens nationaux dans le département du Mont-Terrible, sur les écoles primaires de Porrentruy, sur les Suédois dans l'Evêché, sans parler même de ses « coups-d'œil sur les travaux de l'année », substantiels et captivants résumés qu'il est nécessaire de consulter pour mieux apprécier encore tout ce qui est sorti de l'Emulation et tout ce qu'elle a fait ?

Quiquerez et Kohler eurent des émules : le professeur Dupasquier (*Quelques glanures sur la révolution française dans l'Evêché, les Conseils de Porrentruy de 1786 à 1792*) ; M. Germiquet, qui s'est occupé de Neuveville et du clergé réformé dans le Jura ; le pasteur Grosjean (*Illustrations prévôtoises, Civilisation de l'Erguel et de la Prévôté)* ; M. Fréd. Imer, qui a écrit sur les troubles de Neuveville en 1734, sur le séjour de la princesse de Nemours à Neuveville en 1673, sur les droits seigneuriaux de la Montagne de Diesse au XIVme siècle, sur l'Acte de réunion, sur un échange conclu en 1624 entre le prince-évêque de Bâle et le comte de Neuchâtel, sur l'échec d'une ambassade biennoise à Paris en 1797 et 1798 (« Un diplomate éconduit ») ; un autre Neuvevillois, dont la réputation a depuis longtemps franchi les frontières de la Suisse, M. le Dr Gross, avec ses très remarquables monographies sur les *Habitations lacustres du lac de Bienne* et sur les *Dernières trouvailles dans les palafites du lac de Bienne* ; le curé Mamie (*St Imier, l'ermite et*

le premier apôtre de la vallée de la Suze) ; Mandelert, dont on relira volontiers les agréables notices sur Bellelay ; le pasteur Montandon, qui a suivi le développement de la commune de Tramelan-Dessus jusqu'à la révolution française ; M. F. Chèvre (*Notice historique sur le château de St-Ursanne, Notice sur le château de Montvoie, Un épisode inédit de la guerre de trente ans dans l'Evêché, Notice historique sur l'année 1076*) ; M. le Dr Schwab (*Les Eglises de St-Imier*) ; M. le Dr Boéchat (*Le cimetière burgonde du Cras-Chalet, près Bonfol, Les villages disparus d'Ajoie*) ; M. C. Folletête dont les recherches ont eu plus particulièrement pour objet la révolution dans le Jura et qui nous a donné de précieux essais sur cette période mouvementée de notre histoire ; Cyprien Revel (*Notice historique sur le procès de sorcellerie à Neuveville, Bellelay et Neuveville, les Neuvevillois à Grandson, Un prince-évêque à Neuveville*) ; et enfin, Tièche, Xavier Stockmar, Thurmann, Trouillat, Scholl, M. le pasteur Bernard, M. Rodé et tant d'autres.

Ne perdons pas de vue les nombreuses biographies jurassiennes disséminées dans les *Coups d'œil* et les *Actes*. Je citerai, entre autres, celles de *Béguelin* (Bandelier), *Armand Gressely* (Bonanomi), *Jules Thurmann, Auguste Krieg, Mme Bandelier, Aurèle Robert, Joseph Ducret, Paul Besson, Auguste Quiquerez* (X. Kohler), *C. Th. Kuhn* (G. Schaller), *Le colonel Thellung* (Scholl), *Abram Gagnebin* (Thurmann), *Xavier Kohler* (V. Rossel), *Le colonel Buchwalder* (Dr Schwab), *Georges Verenet* (Fréd. Imer), *Edouard Carlin* (G. Carlin). Il y a là un beau commencement d'un *Dictionnaire des Jurassiens*, que l'on entreprendra bien quelque jour.

L'histoire suisse et l'histoire générale ont bénéficié de quelques bons travaux de Péquignot, Kohler, Saintes, ainsi que de MM. Bernard, Fréd. Imer et Germiquet.

Toute cette nomenclature est bien sèche. Elle a toutefois son éloquence et sa haute signification. Notre Société se doit à elle-même de saluer d'un mot au moins ceux qui ont exécuté sa devise et rempli son programme.

J'arrive à la critique littéraire. Nous avons, en littérature, nous autres Jurassiens, une situation assez étrange et, somme toute, peu enviable. La Suisse romande fait

des façons pour nous accepter, bien que nous parlions sa langue et soyons par la force des choses associés à son œuvre. La Suisse allemande, naturellement, ne nous a pas adoptés. Et nous demeurons de vulgaires Welsches pour les uns, de simples Bernois pour les autres ! Quoi qu'il en soit, nous avons et nous gardons notre petite place au soleil des lettres françaises. Tenez ! Nos *Coups-d'œil* et nos *Actes* renferment des morceaux de critique littéraire, et même d'érudition philologique, qui ne nous obligent pas précisément à nous voiler la face. Voici *Le doyen Morel considéré comme écrivain,* par M. le pasteur Bernard ; *Paul Gautier,* par M. Em. Boéchat ; les *Poésies de Marc-Monnier et d'Alfred de Musset,* par Robert Caze ; les bulletins bibliographiques et diverses notices de X. Kohler ; *Le XVIII*me *siècle et J. J. Rousseau,* par M. E. Mouttet ; une analyse des *Fleurs du Mal* de Beaudelaire, par J.-C. Scholl, *L'œuvre épique de Victor Hugo,* par M. E. Farny, *Les hommes dans la tragédie du XVII*me *siècle,* par M. G. Fayot, *Noël et les traditions populaires qui s'y rattachent,* par M. Cél. Hornstein, et s'il faut ne rien omettre, quelques biographies littéraires de votre serviteur, Victor Hugo, Juste Olivier, Sully-Prudhomme.

Mais, pour égayer et parfumer tous ces graves travaux, la poésie a, dans les volumes des *Actes*, égrené ses chansons et semé ses fleurs. Elle n'y a point égaré de chefs-d'œuvre, elle y a laissé quelques-unes des plus aimables inspirations de la muse jurassienne. Ne troublons point la quiétude des poètes vivants ; il ne nous pardonneraient pas de faire violence à leur modestie. Ne songeons qu'aux morts, à ces hommes de cœur et de talent, qui n'ont pas cherché la gloire, mais qui assurent à notre pays un rang estimable dans le Parnasse romand. Notre Jura doit se souvenir d'un Paul Besson, qui a publié dans nos *Actes* des morceaux d'un grand souffle lyrique, et d'un Paul Gautier, qui avait retrouvé quelque chose de la verve spirituelle et de la mélancolie aiguë d'un Musset et d'un Heine ; il n'oubliera pas non plus les noms de Robert Caze, de Courvoisier, d'Isenschmid, de Scholl, d'Ed. Tièche, de N. Vernier, de L. Viguet, ni surtout ceux du jovial chansonnier Valentin Cuenin, de l'auteur des *Alperoses* et des *Alsaciennes*, de Mme Morel, d'Auguste Krieg. Leurs vers sont le sourire de nos *Actes*. Et nous adresse-

rions volontiers à la poésie l'invocation de Cuenin au Varieux :

O noble prisonnière,
Belle source princière,
Dont la cour était fière
Au temps de nos aïeux ;
Depuis longtemps seulette,
Ma muse ici te guette ;
Jaillis, sous ma baguette,
Don gracieux
Des cieux !...

Voilà, résumé sèchement, le labeur de cinquante années ! Si nous considérons que notre patrie est petite, que ses destinées sont unies à celles d'un canton dans lequel on ne parle point notre langue, que nous ne possédons pas de vieux centres de culture comme une Genève, un Neuchâtel, un Lausanne, que notre public n'a pas prodigué ses faveurs à nos lettres nationales, que notre vie intellectuelle n'a pas eu d'autres aliments que l'effort désintéressé, le dévouement obscur de serviteurs fidèles de l'idéal en terre jurassienne, nous regarderons en arrière avec quelque fierté, et nous aurons quelque confiance dans l'avenir. Mais notre passé nous impose des devoirs, qu'il ne nous est pas permis de méconnaître. Noblesse oblige, disait un ancien proverbe. Emulation oblige, dirons-nous aujourd'hui.

VIRGILE ROSSEL.